

NIN, MENA, LUDWIG

NIN

Militant de la C. N. T., puis de l'Internationale Communiste, réfugié politique en U. R. S. S. pendant plus de dix ans, secrétaire de l'Internationale des Syndicats Rouges de 1922 à 1923, dirigeant de l'Opposition Communiste de Gauche en Espagne, et leader du P.O.U.M. depuis la mort de Maurin, Nin le probe révolutionnaire est mort, assassiné par les staliniens.

Cet assassinat qu'on ne peut comparer qu'à ceux de Rosa et de Liebknecht en 1919, par la contre-révolution social-démocrate allemande, et celui de Motéotti par le fascisme italien, aura été profondément ressenti par une grande partie de la jeunesse révolutionnaire catalane, qui avait voué à Nin une sincère affection et admiration.

Arrêté quelques semaines après les événements de mai, Nin fut incarcéré dans une prison de la Guépéou. Le gouvernement de Valence, agissant sous la pression des organisations révolutionnaires internationales, exigea son transfert dans une prison gouvernementale.

C'est au cours de son transfert, que Nin et ses co-détenus, ainsi que les gardiens qui les accompagnaient, furent abattus à coups de mitrailleuse par les sbires de la Guépéou.

L'assassinat de Nin passera dans l'histoire comme un des crimes commis par le stalinisme contre le prolétariat et la révolution espagnole et contre le mouvement ouvrier révolutionnaire international.

MENA

Militant du P.O.U.M. à Lérida, fut au début de la guerre civile nommé commissaire politique des milices du P.O.U.M. de sa région. Il organisa la plupart des bataillons de cette province qui depuis juillet 1936 partirent au front d'Aragon.

Vinrent les journées de Mai et la période de répression contre le P.O.U.M. qui s'en suivit.

Des centaines de militants révolutionnaires furent arrêtés. Parmi eux se trouvait Mena. Il fut accusé d'avoir organisé une protestation faite par les soldats contre la mauvaise nourriture.

Alors que le commissaire en fonctions — militant de la C.N.T. — impliqué également dans cette affaire, fut exécuté.

Tous les partis politiques, tous les syndicats, à l'exception du P. S. U. C. et les syndicats influencés par ce parti, demandaient la grâce de Mena.

Rien n'y fit.

Sa mort fut celle d'un héros.

Il commanda lui-même le peloton d'exécution, il mourut au cri de « Vive le P.O.U.M., vive la Révolution ».

LUDWIG est ce camarade qui, il y a

quelques semaines, envoya à la direction du parti stalinien de l'U.R.R.S., une lettre par laquelle il brisait tous les liens entre lui et ce parti. (Cette lettre fut publiée dans l'organe de notre parti).

Originaire d'une famille juive petite bourgeoise, Ludwig naquit en 1899 dans une petite localité de la partie autrichienne de la Pologne.

Il entra en contact avec le mouvement révolutionnaire pendant la guerre mondiale. En 1920, il fut envoyé par le P.C. Autrichien en Pologne pour y travailler. Il y écopa de 5 ans de prison.

Toute son existence est celle d'un révolutionnaire au service de sa classe. Le Comintern, dont il devint un des agents les plus actifs et importants, lui confia de nombreuses missions. La dégénérescence croissante du stalinisme, les assassinats judiciaires de Moscou, l'attitude des staliniens en Espagne, l'amènèrent au cours des années 1936 et 1937 à la décision de rompre avec la III^e Internationale.

L'exécution de cette courageuse décision, fut punie de mort par la Guépéou.

Attiré dans un guet-apens en Suisse, il fut froidement supprimé par les sbires de Staline.

— 0 —

Trois militants, trois authentiques révolutionnaires, dont toute la vie fut consacrée à la cause du prolétariat.

Trois crimes qui se lient, parce qu'ils ont la même signification politique: extermination de l'avant-garde du prolétariat.

Après les Kamenev, Zinoviev, et les centaines d'autres que l'on élimine dans l'ombre : NIN, MENA et LUDWIG.

A qui le tour ? La Guépéou pourra-t-elle continuer à appliquer ses méthodes de gangstérisme politique ? Les travailleurs le permettront-ils ?

De plus en plus ouvertement le stalinisme se démasque et montre son véritable visage qui est celui d'un ennemi implacable du prolétariat.

La classe ouvrière se souviendra des crimes du stalinisme dont les méthodes sont la honte du mouvement ouvrier international

CAMI.

A, NOS CORRESPONDANTS !

Pour la bonne marche de l'organisation, il est indispensable que tous nos correspondants et collaborateurs fassent parvenir leurs articles pour le 22 Octobre au plus tard au Camarade Pierre Scavitz, 15, Avenue du Parc, Forest.

« Révolution »

Révolution

Revue Mensuelle
des Jeunesses Socialistes Révolutionnaires

Prix : 1 Franc

1^{re} Année — N° 10 — Octobre 1937

Abonnement : 1 An, 12 fr. ; 6 Mois, 6 fr.

Administration : A. DEWAET, C. C. P. 354881, Gilly

Rédaction : P. SCAVITZ, 15, Avenue du Parc, Forest

Auteur-Editeur responsable : Florent Galloy, Rue de la Liberté, Jamet

L'Union Nationale continue

L'activité des J. S. R. redoublera

Le pays a été secoué de légers frissons. L'attaque des réactionnaires et des Rexistes a échoué. Voulant faire sauter le gouvernement d'Union Nationale et le remplacer par un Gouvernement Réactionnaire de Concentration de Droite, il s'est avéré que dans la situation actuelle, il n'y avait qu'une solution, celle d'un gouvernement d'Union de tous les partis constitutionnels et dont l'aile Spaak, De Man du P. O. B. sont les soutiens les plus dévoués et les plus sûrs.

Après d'obscurs conciliabules l'équipe actuelle vient d'annoncer dans un cours communiqué de presse que tous les « malentendus » sont écartés, qu'elle reste au pouvoir et qu'elle va poursuivre l'œuvre entamée sur les bases de la déclaration gouvernementale de 1936. Cette œuvre nous la connaissons ! Il s'agit du redressement matériel et moral de la « nation » (redressement qui se fait sur le dos des exploités) et de l'Unité Nationale en face des menaces croissantes de la nouvelle guerre mondiale.

Le replatrage de l'équipe ministérielle ne fut pourtant pas aisé. Les relations sur les agissements des « cagnotars » de la Banque Nationale ; la violation de leurs propres statuts pour maintenir chaude la place à Van Zeeland, les appointements fabu-

leux que ces messieurs s'octroyaient, les « heures supplémentaires » qu'ils se firent payer à raison de milliers de francs l'heure, le partage de la « cagnote », la démonstration de leur foi « patriotique » en repoussant de la main droite les 10 % de leur appointement qu'ils versèrent de la main gauche pour restaurer le pays, les 300.000 francs touchés par Van Zeeland, lors de son premier passage au ministère, les tractations ténébreuses lors de la chute de la livre-sterling et la dévaluation du franc, ainsi que les louches combinaisons autour des dizaines de millions escroqués par Barbat et sa bande, tout cela avait terriblement compromis le premier ministre.

Il fallut toute l'habileté jésuitique de De Man, le père du plan du travail, pour résoudre la question. Comme d'habitude il le fit avec beaucoup de doigté. Dire qu'il réussit à mystifier aussi magistralement masses comme il parvint à le faire lors de la présentation de son plan, serait exagéré. Mais qu'on se détrompe, ces scandales ne sont pas étouffés. A la première occasion ils reviendront à la surface de l'actualité politique.

En tous cas, et les travailleurs conscients ne l'oublieront pas de si vite ; ces scandales ont démontré, on ne peut mieux, que le « nationalisateur » des banques et des industries clés, était le défenseur le plus adroit des banquiers, comme il fut le meilleur artisan pour sauver leurs banques. Vive le Père du Plan !

Et maintenant au travail, disent les Spaak-De Man. Et quel travail !

Les tâches d'aujourd'hui sont celles d'hier ; accélérer la reprise économique, préparer la résistance à la crise économique qui s'annonce, répartir les bénéfices d'une manière équitable entre les classes possédantes, OCTROYER UN OS AUX MASSES LABORIEUSES, empêcher les conflits de classes, MANŒUVRER ET LOUVOYER CONTRE LA VOLONTÉ DE LUTTE DES TRAVAILLEURS, AUGMENTER LE POTENTIEL DE GUERRE DU PAYS et renforcer l'alliance camouflée avec l'axe Londres-Paris.

En deux mots : réaliser la paix sociale et nationale ainsi que l'Union Sacrée.

Ainsi, une fois de plus, nous voyons la social-démocratie, être le pivot pour sauvegarder l'intérêt général : L'intérêt capitaliste.

Cette politique est déjà appuyée indirectement par les staliniens, cette bande de bureaucrates sans scrupules, qui malheureusement agissent sous le couvert de la grande et glorieuse Révolution d'Octobre. Ils disent bien que la solution réside dans la constitution d'un gouvernement démocratique, mais demain quand la situation internationale empirera ils soutiendront directement le gouvernement d'Union Nationale. Et lorsque la guerre impérialiste se déclanchera, nous verrons sûrement les Relecom